

Zeitschrift: Arbido
Herausgeber: Verein Schweizerischer Archivarinnen und Archivare; Bibliothek Information Schweiz
Band: 20 (2005)
Heft: 4

Artikel: L'apport des sources sonores en histoire : retour sur deux séminaires universitaires
Autor: Althaus, Mélanie / Haver, Gianni / Schoeni, Céline
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-769301>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'apport des sources sonores en histoire: retour sur deux séminaires universitaires

■ Mélanie Althaus
■ Gianni Haver
■ Céline Schoeni
■ François Vallotton
Université de Lausanne

Durant l'année académique 2003–2004, deux enseignements à l'Université de Lausanne portant plus spécifiquement sur l'histoire des médias ont pu bénéficier de la collaboration de la Radio Suisse Romande (RSR) pour proposer deux séminaires conjoints portant sur des sources radiophoniques. Ce bref article se veut une présentation, sous forme d'un premier bilan critique, de cette expérience.

Intitulé «Autour de la TSF: l'implantation d'un nouveau média en Suisse romande (1922–1953)», le séminaire en histoire donné par Céline Schoeni et François Vallotton (Faculté des Lettres) se fixait pour objectif de familiariser les étudiant(e)s avec la pratique des sources sonores tout en ouvrant une réflexion large sur les enjeux multiples (techniques, politiques, économiques, culturels ou sociaux) liés à l'avènement du nouveau média radiophonique dans le contexte suisse romand.

Pour leur part, Mélanie Althaus et Gianni Haver (Faculté des Sciences sociales et politiques) ont tenté de privilégier une question centrale: qu'est-ce que l'étude de documents sonores réalisés par la RSR nous apprend sur la société qui les a produits et sur son évolution? Autrement dit, que nous disent ces documents sur l'une des dimensions du social, soit le «sens commun» et les représentations collectives?

Pour mettre en évidence la spécificité du média radiophonique, et plus particulièrement les caractéristiques de la RSR à ses débuts, plusieurs critères ont guidé nos choix dans la sélection des sources. Précisons d'emblée que les extraits sélectionnés font, à une exception près, partie du matériel sauvegardé dans le cadre des «Mesures d'urgence». Nous avons ainsi procédé à une sélection sur un matériel déjà sélectionné au

préalable. Une contrainte incontournable vu le nombre des personnes impliquées dans nos deux séminaires, mais qui évidemment renforce le caractère aléatoire d'une recherche portant déjà sur un matériel doublement lacunaire: de par la rareté des émissions préservées pour cette période d'une part, du fait des choix ayant présidé à la préservation de ce matériel d'autre part.

Notre corpus devait mettre à la disposition des étudiant(e)s l'éventail le plus large possible des types d'émissions existantes en lien avec certaines thématiques propres à la société helvétique de l'époque. Simultanément, chaque groupe de séminaire a travaillé de manière approfondie sur *La Radio*, organe de la RSR, afin de resituer les sources étudiées dans la grille de programmation¹. Néanmoins, le statut du document n'a pas toujours pu être éclairci: a-t-il été diffusé ou non? Cette question fondamentale est souvent restée sans réponse.

Nos démarches ont permis de dégager plusieurs spécificités de la Radio Romande pour la période considérée et de souligner certaines évolutions. Dans cette perspective, nous avons tenté de caractériser des aspects aussi divers que le traitement de l'information sur les ondes, l'espace réservé alors à la discussion et au débat politiques, les stratégies de diversification de la radio pour capter de nouveaux publics (radio-scolaire, émissions de divertissement, émissions pour les femmes), l'utilisation à certains égards propagandiste de ce média pendant la période de la Deuxième Guerre mondiale ou encore l'émergence d'un style radiophonique propre à la RSR. Par le biais de documents complémentaires aux enregistrements sélectionnés, les séminaires ont également exploré un certain imaginaire lié à l'écoute radiophonique. Ainsi l'image de la radio en tant que «bien symbolique» ou encore les spécificités de la critique radiophonique romande ont été analysées à travers l'étude de la publicité (presse et affiches) et des quotidiens de l'époque.

Un tour de table réalisé en fin d'année a permis aux étudiantes et étudiants de dégager plusieurs apports de ce séminaire. En donnant la parole à des actrices ou à des acteurs souvent peu considéré(e)s dans l'his-

toire officielle traditionnelle, le travail sur les sources sonores a permis des ouvertures sur des thématiques d'histoire sociale souvent peu connues ainsi que sur des aspects de la vie quotidienne de l'époque. En ce qui concerne l'histoire de la radio, ce matériel a permis de dépasser l'éclairage purement institutionnel et organisationnel proposé par exemple dans le premier volume sur l'Histoire de la SSR dirigé par Markus Drack². Nos différents sujets auront notamment pu mettre en exergue les potentialités du média radiophonique en matière d'information ou de divertissement, les problèmes posés par la «mise en ondes» ou la transcription d'une réalité à un public «d'aveugles», une analyse affinée des enjeux liés à la constitution d'une première grille des programmes. Enfin, la possibilité de travailler sur des documents bruts – comprenant les «répétitions» propres au processus d'enregistrement des disques ainsi que des interventions souvent non destinées à être diffusées sur l'antenne – donne à ces sources une tout autre saveur que la version aseptisée de certains enregistrements ou «pots-pourris» commerciaux. Même si le statut du document livré aux différents séminaristes n'est pas sans poser problème (une copie sur CD-R d'une première copie d'un enregistrement sur disque à gravure directe), ce son non retravaillé et présenté toujours dans son intégralité aura permis aux étudiantes et étudiants de se familiariser avec la spécificité d'une archive sonore.

L'histoire ainsi reconstruite se base sur l'oral. Le déchiffrement de ce type d'archives semble plus immédiat; toutefois son analyse est moins simple qu'il n'y paraît pour des historien(ne)s davantage habitués aux archives papier. Les étudiantes et étudiants ont souvent procédé à des retranscriptions: ce qui signifie perte d'informa-

¹ Soulignons la difficulté à trouver des «archives papier» complémentaires au *Radio* qui auraient pu nous permettre de mieux documenter certaines émissionsphases de cette période ainsi que leurs principaux protagonistes.

² Markus Drack (éd.), *La radio et la télévision en Suisse. Histoire de la Société suisse de radiodiffusion SSR jusqu'en 1958*, Hier+Jetzt, Baden, 2000

tion. Par contre, l'aller retour entre la retranscription et l'écoute apporte un supplément de sens. C'est ce que semblent dire les tenant(e)s de l'histoire orale. A la différence près que les archives sonores radiophoniques ne sont pas produites par et pour l'historien(ne).

Deux questions se posent: si la confrontation à la parole, à la musique et aux sons en général ne fait pas partie de l'apprentissage classique du métier d'historienne et d'historien, cela signifie-t-il qu'elles-ils doivent renoncer à l'usage de ce type de sources? Par ailleurs, si l'analyse de tels documents pose des problèmes nouveaux à la recherche historique, quelles peuvent être les méthodes de traitement de ces sources? Si la première question est plutôt d'ordre rhétorique, la seconde par contre est plus délicate à traiter.

En fait, il a été indispensable de décloisonner notre objet d'étude, d'adopter une démarche interdisciplinaire et de tirer les enseignements d'une certaine histoire du cinéma, des sociologues qui travaillent sur la base d'entretiens, mais aussi des analystes du discours qui se penchent sur des émissions télévisées, sur des enregistrements de conversations ou de débats. Mais que faire lorsque l'on se confronte à des pièces radiophoniques, au bruitage, à de la musique? Les analystes des médias savent l'importance du «non-verbal» dans les processus de communication. Toutefois intégrer cet aspect à notre démarche a été difficile et nombreux les séminaires qui en sont restés à une analyse discursive.

Cette expérience pédagogique et scientifique vient conforter l'idée que l'usage du document sonore ne peut se faire sans le recours à d'autres sources de connaissances et éléments de confrontation: non seulement les archives papier et la littérature secondaire, mais aussi les inventaires des archives sonores elles-mêmes qui renseignent partiellement sur ce que la radio a conservé, sur ses modalités de classement, ainsi que sur les manières de décrire les extraits répertoriés. Cette dernière dimension constitue à n'en pas douter l'une des entrées pour faire l'histoire d'un média. Aujourd'hui, il est possible de faire l'histoire de l'histoire

que la RSR s'est construite, par le biais notamment de ce qu'elle présente comme son patrimoine: c'est le cas des compilations «audio» de certaines de ses émissions passées, c'est le cas de son activité de conservation conjointe avec *Memoriav* (orientée non plus exclusivement vers son usage strictement interne), c'est le cas des ouvrages sur l'histoire de la radio écrits par des hommes et des femmes de radio et/ou à l'occasion de dates anniversaire, c'est le cas des colloques récemment organisés par la RSR sur elle-même!

Les documents sonores sont incontournables pour l'histoire des médias, mais plus largement pour l'histoire des sociétés modernes où la part de l'audiovisuel est capitale. En ce sens, les archives de la radiodiffusion constituent l'un des meilleurs prismes à travers lequel saisir le paysage mental et l'univers des représentations d'un groupe social ou régional dans les années 1930 à 1950. C'est dire combien leur sauvegarde et leur accessibilité est importante pour les historiennes et historiens. Or, les archives radio sont aussi des archives d'entreprises et les besoins des gens de radio sont autres que ceux des historien(ne)s. C'est l'archiviste qui donne aux uns et aux autres les outils nécessaires pour se repérer dans l'ensemble des objets conservés. Il nous semble important que les modes de classement et d'élaboration des répertoires puissent répondre tant aux besoins de la production d'émissions radio qu'à ceux de la recherche.

Ces deux séminaires universitaires ont sans conteste pu démontrer aussi bien l'apport des sources sonores pour une histoire de la Radio Suisse Romande que l'apport de l'histoire de la radio pour l'histoire suisse de manière plus générale. Par rapport à la démarche initiée par *Memoriav* autour des «Mesures d'urgence», il nous a également appris que les émissions les plus connues n'étaient souvent pas les plus riches d'enseignement, que ce soit pour documenter des aspects méconnus d'une réalité socioculturelle régionale ou pour réfléchir à la constitution progressive de «genres» radiophoniques. Dans cette perspective, il convient d'être particulièrement

vigilant quant à l'établissement de critères pour la préservation future des archives radiophoniques: en voulant privilégier – pour des raisons d'utilisation interne – les éléments documentaires les plus spectaculaires en termes d'actualité et de notoriété, on risque de passer à côté de documents apparemment anodins mais fort précieux pour une histoire à large spectre du média radiophonique. ■

contact:

E-mails:

– giovanni.haver@ihes.unil.ch

– francois.vallotton@unil.ch

Annonces publicitaires dans «Arbido» – ciblées et efficaces!

Arbido

Les délais des insertions/
Dates de parution
des prochaines éditions:

Bulletin N°	Délais d'insertion	Dates de parution
6	15.5.2005	10.6.2005
7/8	15.6.2005	13.7.2005
9	15.8.2005	14.9.2005
10	15.9.2005	12.10.2005
11	15.10.2005	11.11.2005
12	15.11.2005	13.12.2005

Votre commande:

Staempfli SA
service des annonces
case postale
3001 Berne
tél. 031 300 63 89
fax 031 300 63 90
e-mail inserate@staempfli.com

Anzeige

www.archivschachtel.ch ? www.oekopack.ch !
juerg.schwengeler@oekopack.ch

Oekopack AG, Rougemont 7, CH-3604 Thun, Tel.: +41(0)33 654 66 06; Fax: +41(0)33 654 28 89

5449